

nature ; elle cherche des effets imitatifs : tempête, zéphyr, tonnerre pluie, cascade, courant léger, etc. Cela doit être encore plus enfantin que l'harmonie imitative au temps de Lully et de Rameau ; cela doit même ressembler quelque peu à l'harmonie imitative de Biju dans le *Postillon de Longjumeau*.

Du côté opposé à l'orchestre, dans une logette fermée par un store, se tient le *chœur*, représenté par un personnage qu'on ne voit pas, mais qu'on entend souvent. Son rôle correspond assez exactement à celui du chœur dans la tragédie grecque ; mais il tient plus de place dans le drame japonais, tout en y restant modestement caché. Il représente le bon sens populaire et la morale commune ; il explique surtout le développement du drame ; il raconte au besoin ce qui se passe hors de la scène et dévoile les sentiments intimes des personnages. Le drame japonais, étant une image aussi fidèle que possible de la vérité, se déroule souvent et parfois pendant des scènes entières en simple pantomime.

Il y a des actes pendant lesquels les personnages n'échangent que quelques mots ; les monologues sont rares et toujours parfaitement justifiés, ce qui n'est pas le cas chez nous. C'est alors qu'intervient le chœur invisible ; il récite ou plutôt psalmodie la pièce ; il explique la pantomime qui se joue devant les yeux du public : sa voix expressive prend les intonations de circonstance ; elle se fait terrible ou harmonieuse ; elle est généralement grave et devient parfois tout à fait chantante.

Les acteurs japonais sont d'excellents mimes ; il atteignent, dans cet art, une perfection étonnante, grâce à laquelle un drame au Japon est intéressant, même pour l'étranger qui ne sait pas un mot de la langue.

Les rôles de femmes sont remplis par des hommes. Dans certains petits théâtres de genre, toute la troupe est féminine et les rôles d'hommes sont joués en travesti ; mais c'est un art inférieur. Dans tous les cas, les sexes ne sont pas mélangés au théâtre japonais. Au point de vue de la vraisemblance, la voix seule laisse à désirer, et encore certains artistes arrivent-ils à efféminer la leur d'une façon étonnante, sans parler de leur adresse à imiter les allures et les manières féminines.

Les acteurs japonais ne se bornent nullement à rendre la pensée d'un auteur ; ils collaborent à sa pièce ; il ne leur donne qu'une sorte de canevas, et ce sont eux qui composent la pièce. Il y en a qui apprennent chaque jour, et souvent à l'improviste, des modifications ou des améliorations non seulement à leur jeu, mais encore à l'action et jusqu'au fond de l'intrigue. De la sorte, une pièce est jouée parfois devant le public pendant plusieurs semaines avant d'être définitive. Il faut que les artistes japonais soient des improvisateurs de premier ordre.

Naturellement les trois unités classiques sont inconnues au Japon. Une action en engendre une autre comme une *vendetta* corse et la pièce s'arrête uniquement parce qu'il faut faire une fin. Autrefois, les représentations commençaient dès le matin et se prolongeaient bien au delà du coucher du soleil ; elles pouvaient durer presque sans interruption